

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.

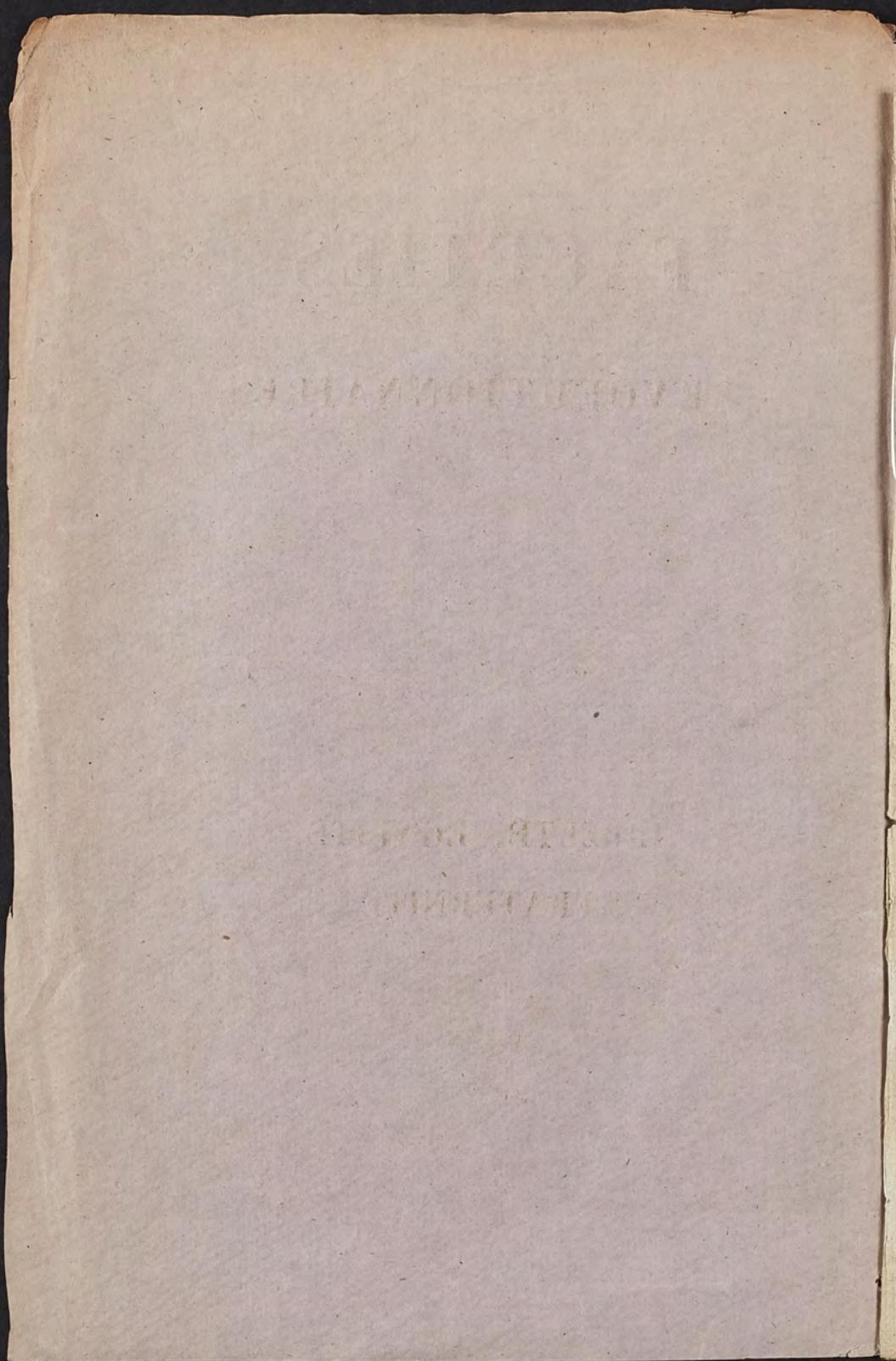


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU





LES DEMOISELLES

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

D U
PALAIS-ROYAL,
AUX
ÉTATS-GÉNÉRAUX.

M E S S I E U R S ,

Tous les Citoyens sont admis à vous faire part de leurs plaintes & de leurs projets. Vous avez sur votre Bureau, toutes les doléances de l'Espèce masculine de la France : & Messieurs les Electeurs de la bonne Ville de Paris, n'ayant plus rien à élire, mais constants dans leurs

postes , afin de ne point cesser d'être
Électeurs , ne cesseront d'avoir à vous
présentér la suite de leurs Cahiers , qu'ils
n'ont point voulu clore , pour ce dessein.
Les Gardes Françaises , les Dames de la
halle , les Citoyens du Palais-Royal ,
ou ont été vous trouver à Versailles , ou
ont fait circuler leurs remontrances im-
primées. Serons-nous donc les seules ,
Messieurs , qui n'aurons rien à vous dire ?
A qui peut-il mieux convenir , qu'aux
Demoiselles du Palais-Royal , marchant
à la suite de plusieurs Bailliages des Pro-
vinces , de vous féliciter aujourd'hui ,
Messieurs , sur votre fermeté , par exem-
ple , dans une circonstance très-épineuse ?
Puissez-vous , Messieurs , la conserver
long-tems cette fermeté pour votre bon-
heur & le nôtre ! Hélas ! elle est si rare
maintenant ; il en est si peu de nobles
modèles au Palais-Royal ! Qu'y voit-on
dans ces tristes jours ? De grands dis-
coureurs blêmes & pâles , qui y font des
conversations éternelles : on n'entend

plus bourdonner de toutes parts , à ses oreilles , que les grands mots de *Principes fondamentaux* , de *Constitution parfaite* ; & il n'y a rien de plus mal constitué que tous ces beaux Messieurs de Paris. Ils parlent sans cesse de pouvoirs intermédiaires ; & ils n'ont point de pouvoirs , & ils n'intermédiaient rien.

On dit qu'un coup de Soleil frappa un jour tous les Citoyens d'une Ville , nommée Abdère , & qu'au même instant , ils devinrent tous au point de déraisonner très-publiquement. Nous ne savons pas quelles émanations peuvent sortir chaque jour , des rayons qui embrasent l'horizon de cette grande Capitale ; mais nous avons souvent remarqué que c'étoit de midi à deux heures , que les cerveaux s'échauffoient le plus ; que les hommes s'attroupoient , & que sortoient alors de leurs bouches , comme de celles du *Mont-Etna* , avec plus d'abondance & de rapidité , les noms de Dépremesnil , de Malouet , de l'Abbé Mauri , de Calonne ,

& de plusieurs autres , qui sembloient les indignier davantage.

Encore , si cette fermentation babil-larde s'appaisoit , quand les rayons de cet Astre bienfaisant se cachent derriere nos montagnes ! Mais non ; elle semble redoubler alors ; & vers le soir , en vain nous parcourons les allées , nous tour-nons autour du Cirque , autour des gal-leries ; par-tout des groupes nombreux nous arrêtent , ou suspendent sans utilité notre marche libre & volontaire ; par-tout on parle de despotisme & de li-berté , du haut Clergé & des Aristocra-tes , de régénérer , de rassermir les bases du bonheur public . Quelles illusions ! Que l'on en croye notre expérience , rien au monde ne peut mieux se régénérer , se rassermir , que par l'éloquence presti-gieuse de notre art , que par toute la magie de notre coup-d'œil .

Si nous pouvons être utiles à la réha-bilitation des affaires les plus délabrées , si les femmes ont toujours eu sur les Fran-

5

çais un empire irrésistible , pourquoi les éloigner de nous , nous éloigner d'eux , & jeter entre les deux sexes , toutes ces vilaines discussions sur les priviléges pécuniaires , les droits honorifiques , &c. qui élèvent entre les jeunes Gens du Palais-Royal & nous , une barrière cent fois plus difficile à franchir , que celle qui sépare , aux environs de la Salle des Etats , les Patrons du Peuple , d'avec leurs Clients , & dont on se plaint pourtant si amèrement ? On s'agitte , hélas ! pour vérifier , pour contester quelques pouvoirs ! Eh ! qui auroit pu mieux que nous , Messieurs , s'acquitter de cette importante fonction ? On veut chercher le bonheur dans des motions patriotiques ; & c'est dans des motions physiques , qu'il le faut trouver . Qu'ont gagné jusqu'ici les Orateurs du Palais-Royal , à monter dans la tribune , & à prêcher le Peuple , sous la galerie du Cirque ? L'un d'eux , appréhendant d'être foulé aux pieds des chevaux des Dras-

gons qu'on lui fit craindre par malice , l'a été par ceux de ses Auditeurs , en voulant se dérober à la foule. Triste & malheureuse fin du premier Tribun du Peuple de la Rome moderne ! Nous dirons plus : qu'a gagné la Nation même , à la multiplicité des pamphlets , des brochures de toute espèce , qu'on lui a distribuées avec tant de profusion ? Qu'a t-elle gagné à la multitude des murmures élevés , par exemple , contre tous les jolis Abbés & les gros Bénéficiers du Clergé ? On les a éloignés de nous par-là , quelques instans , & ils ont été cabalistes à Versailles. Nous aurions pu les rendre souples & mous à Paris ; ils ont été se montrer durs , opiniâtres & rétifs , aux Etats-Généraux .

Messieurs les Députés , on nous dit qu'il dépend de vous , de faire écouler bientôt ce torrent de raisonnemens politiques , économiques , patriotiques , dans lequel tous les Citoyens d'un grand Royaume se trouvent comme entraînés. Nons vous supplions donc d'accélérer.

Nous ne sommes point appelées à lever les obstacles qui arrêtent votre navigation ; trop heureuses cent fois s'il nous étoit permis seulement quelquefois de diriger la boussole des Navigateurs.

Nous finissons , Messieurs ; notre art n'est point raisonnable ; mais aussi il ne trouble jamais les Empires & les console quelquefois. La voix d'une jolie femme du Palais-Royal, qui crie *aux armes*, qui appelle les combattans, qui , comme les épouses de Spartiates , montre son sein au guerrier , & lui dit : *Viens , frappes si tu l'oses ; mais non , meurs plutôt de ma main* , n'a jamais excité aucune sédition dans le faubourg Saint-Antoine , ni dans celui de Saint-Germain. Rendez-nous donc au plutôt , Messieurs , cette brillante partie de la Nation , que vos augustes séances occupent , quela discussion de vos vues , de vos projets agite , & dont toutes vos idées absorbent l'attention. Rendez-nous-les , ces Abbés , ces gros Bénéficiers , nos Tributaires les plus

constans, & que vos travaux éloignent de nous invinciblement: en rapprochant cette nombreuse, cette fameuse partie de la Nation qui nous dédaigné, qui préfere à nos pétitions, celles de l'Assemblée nationale, oui, en la rapprochant de nous, en éteignant cette soif de conversations sur les choses publiques qu'elles dévorent, en nous les restituant enfin, les choses en iroient mieux; tout deviendra ferme & solide dans la constitution, tout se releva, tout annoncera le bonheur le plus prochain; & le calme le plus parfait, peut aussi devenir notre ouvrage.

Nous sommes avec le plus grand respect,

Messieurs,

Les Demoiselles du Palais-Royal,
les mieux intentionnées pour la chose publique.

